

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Vendredi 9 octobre 2020 – 20h30

Pongo



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Vendredi 9
octobre

Samedi 10
octobre

20H30 ————— CONCERT

Pongo

Pongo, chant

Thomas Cordé, clavier

Axel Boudron, percussions électroniques

14H00, 14H30, 15H00, 15H30

ET 16H00 ————— CONCERT-PROMENADE AU MUSÉE

Saudade

Lizzie, chant

Nuno Esteves, viola

Múcio Sá, guitare portugaise

Frédéric Denépoux, guitare

Marcelo Milchberg, flûtes

Christian Paoli, percussions

Teofilo Chantre, guitare et chant

Jack Fourniret, accordéon

Blandine Iordan, conteuse

Augusto de Alencar, multi-instrumentiste

20H30 ————— CONCERT

Paulo Flores

Paulo Flores, voix, guitare

Armando Gobliss, claviers

Kiari Flores, guitare acoustique

Manecas Costa, guitare

Simão Benjamin, basse

João Ferreira, percussions

Ivo Costa, batterie

Activités

SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 OCTOBRE

10H00 ET 11H15

Atelier du voyage musical

Le tour du monde en chanson

SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 OCTOBRE

15H00

Atelier du week-end

Percussions du Brésil

DIMANCHE 11 OCTOBRE

14H00

Atelier

Un dimanche en chanson

Chantons Gilberto Gil

Lusitania

Week-end

Parce que depuis plus de cinquante ans, Lisbonne est aussi le creuset de musiques noires métissées, elle a les oreilles toutes tendues vers l'Afrique, le Brésil et la Caraïbe. Pandémie de Covid-19 oblige, la traversée de la lusophonie musicale est plus courte que prévu.

C'est la chanteuse et compositrice Pongo, née en Angola et ayant grandi au Portugal, qui ouvre ce week-end tout en mouvement. Elle s'exprime ici dans un kuduro métissé où se mélangent habilement références culturelles occidentales et instruments et rythmes angolais plus traditionnels du semba.

Le concert-promenade *Saudade* est un voyage à travers les territoires mais aussi les époques marqués par le fado et le choro. On y croise alors l'esprit brûlant d'une musique cosmopolite tiraillée entre saudade mélancolique et joie frénétique, comme si on était au coin d'un bar ou d'une place de Lisbonne, de Rio ou du Cap-Vert...

La soirée de clôture est l'occasion de rencontrer une autre facette de la scène musicale lusophone avec Paulo Flores. Cherchant lui aussi à construire sa musique autour d'une pluralité qui fait l'âme de la lusophonie, la star angolaise « s'impose comme un formidable commentateur des réalités de son pays, trouvant les bons mots pour évoquer l'extraordinaire résilience du peuple angolais et louer sa vitalité ».

Trois moments qui donnent à entendre des musiques et des artistes qui font du métissage et de la diversité de la sphère lusophone une véritable force.

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.philharmoniedeparis.fr

Programme

Pongo, chant

Thomas Cordé, clavier

Axel Bourdon, percussions électroniques

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) À 22H.

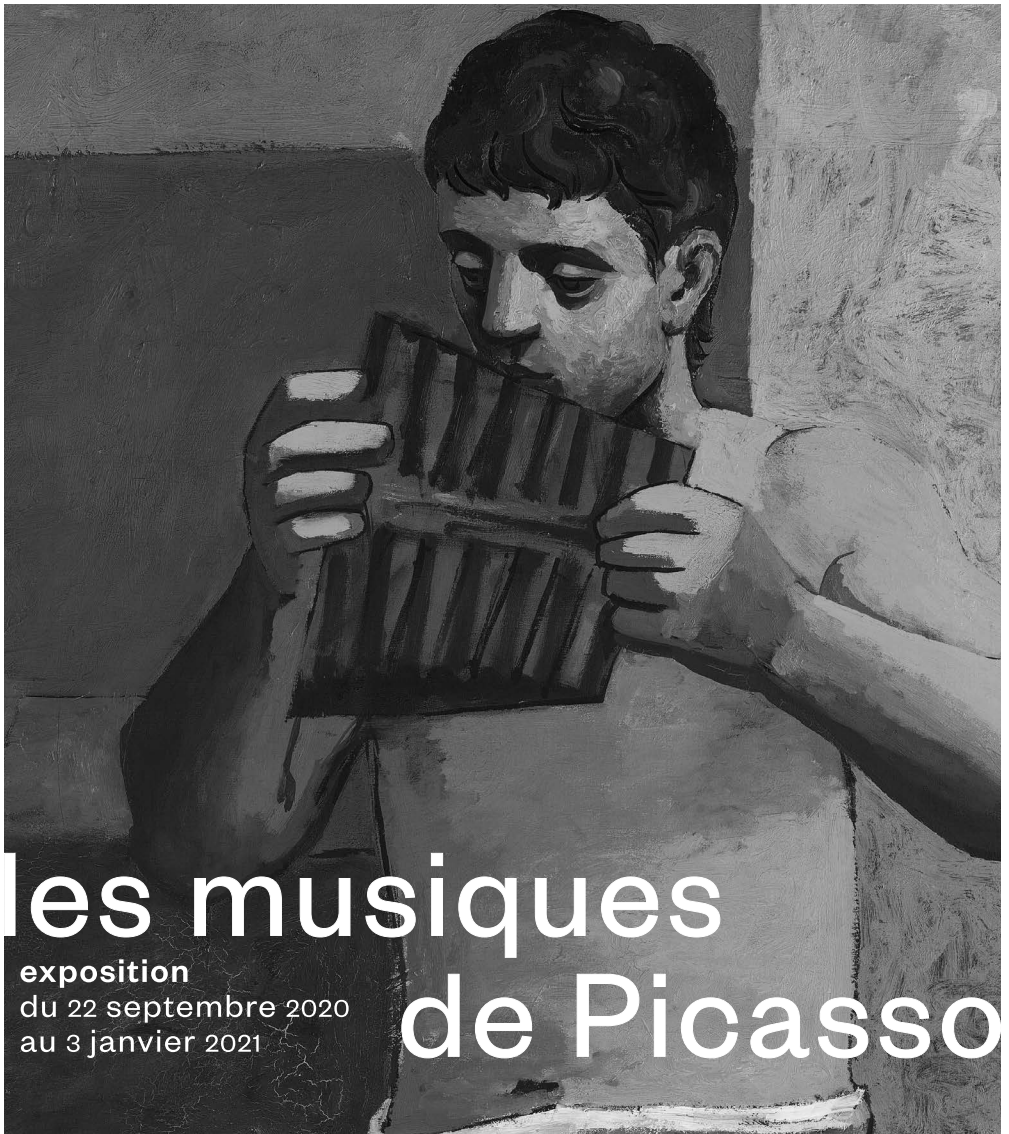
Le concert Pongo

Dans une scène du film d'action *Kickboxer* devenue légendaire, un Jean-Claude Van Damme très éméché entame quelques pas de danse pour le moins saugrenus. Il se déhanche en secouant « durement » les fesses. Au milieu des années 1990, il n'en faut pas plus au chanteur angolais Tony Amado pour lancer la mode du *kuduro* (littéralement « le cul dur »), équivalent subtropical du *break dance* et genre musical à part entière conçu à base de syncopes synthétiques ultra rapides et d'éléments traditionnels, tel le *semba* (à ne pas confondre avec la samba brésilienne). Banni des médias, le *kuduro* n'est diffusé dans un premier temps que dans les *candongueiros* (taxis collectifs) et les boîtes de nuit de la capitale angolaise Luanda. Mais à la différence d'autres *gimmicks* saisonniers qui scandent la vie nocturne d'un continent passablement insomniaque (comme le Guantanamo où l'on danse en faisant semblant d'avoir les mains menottées, ou la Grippe Aviaire où l'on bat frénétiquement des « ailes »), il a perduré, essaimé, muté, prospéré (au point que les soirées *kuduro* font désormais fureur jusqu'en banlieue parisienne). Et pour finir, il s'est choisi une reine en la personne de Pongo dont la notoriété dépasse aujourd'hui les frontières à mesure que sa musique transgresse le genre.

Née à Luanda en 1992, Pongo a quitté l'Angola à l'âge de 8 ans, ses parents fuyant l'une des guerres civiles les plus longues et meurtrières de l'histoire du continent (27 ans, 1 million de morts). Elle grandit dans la banlieue de Lisbonne où chaque quartier se forge une identité avec les moyens du bord. Pour l'essentiel, des sons tirés de modules informatiques, des textes exprimant défi, fierté, frustration. C'est de l'une de ces zones grises de la capitale portugaise, le quartier Buraca où réside une importante communauté africaine, qu'en 2005 est fondé le collectif Buraka Som Sistema (BSS). Adoptant les fondamentaux du *kuduro*, il les confronte à une réalité urbaine et à des références culturelles occidentales. En 2009, le BSS recrute une jeune chanteuse de 16 ans aux états de service paradoxaux. Sa voix puissamment timbrée dans une chorale d'église révèle une autre facette de son talent et de sa personnalité au sein du Denon Squad, comme danseuse puis vocaliste. Elle a hérité son surnom « Pongo » d'un père souhaitant rendre hommage à la diva congolaise M'Pongo Love qui a tant marqué l'âge d'or de la rumba.

Non seulement Pongo chante, mais elle compose aussi – et sans relâche. Des souvenirs de cette enfance africaine contrariée, elle tire ainsi *Kalemba (Wegue Wegue)*, assurant au Buraka Som Sistema une visibilité qui lui échappe encore (4,5 millions de vues sur YouTube). Suit une chrysalide victorieuse qui voit subitement la petite sirène des faubourgs lisboètes se changer en altesse afro mutante, cheveux ras blond platine, parures extravagantes digne du film culte *Black Panther* de Ryan Coogler. Son succès est instantané et s'explique en partie par la facilité avec laquelle sa musique, ancrée dans le substrat des pratiques sonores d'une Afrique péri-urbaine, se croise volontiers avec d'autres genres comme le *dancehall* jamaïcain ou le *grime* anglais. Sur *Baia (Danse)*, son premier effort solo paru en 2018 et produit par le Français Raphaël d'Hervez, elle teinte le *kuduro* de sons exogènes, *steel drum* ou flûte *duduk*. S'en est suivi un deuxième EP tout aussi dynamique, *UWA*, sorti en février 2020. Ce qui plus encore donne à Pongo la légitimité internationale dont elle jouit aujourd'hui, c'est sans doute cette disposition à projeter une féminité africaine conquérante, dépassant tabous et interdits. Un *empowerment* auquel contribuent ses « consœurs » Sheebah Karungi de l'Ouganda, Yemi Alade du Nigéria ou Sho Madjozi d'Afrique du Sud, nouvelles icônes d'une pop africaine en plein essor.

Francis Dordor



les musiques de Picasso

exposition
du 22 septembre 2020
au 3 janvier 2021

La Femme d'Alger, version O. J., 1925, Musée National Picasso-Paris © Succession Picasso 2020



MUSÉE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS



MuséePicassoParis



Fondation d'entreprise
AG2R LA MONDIALE
pour la vitalité artistique



BeauxArts

Le Quotidien de l'Art

EOBS

